

# Ceux qu'on réédite, et les autres...

**F**aute de statistiques officielles, nous devons nous en tenir aux affirmations d'un ancien ministre qui affirmait que sans nous, la production locale de bières et de vins finirait à oued El-Harrach. En dépit de la concurrence sévère des mosquées et de la télévision, et malgré les hausses exorbitantes, des Algériens consomment encore des boissons dites illicites. La production ayant augmenté de façon aussi constante que les prix, la consommation a quand même suivi, et il n'y a qu'à voir les tapis de bouteilles vides le long de nos routes. Je pense même que certains services spécialisés prennent un malin plaisir à répandre des tessons et des bris de verres, sur les bas-côtés des routes, dans certaines régions. Ceci pour apprendre aux Algériens qui ne seraient pas au courant que des concitoyens, théoriquement égaux en droits et en devoirs, auraient déjà acquis une certaine autonomie en la matière. Dans une république qui se respecte, et ne doit rien à ses citoyens, chaque région devrait avoir droit au même type de bas-côtés. Sinon, c'est l'anarchie, et l'anarchie engendre la discorde, ce qui n'est jamais bon pour le climat des affaires, en général, et pour la température de la bière, en particulier. En résumé, nos responsables ne devraient pas ignorer qu'à chaque bar fermé, c'est encore plus de bouteilles vides au bord des routes.

Et puis, raisonnablement doués en matière de religion, ils ne devraient pas ignorer la règle selon laquelle la disponibilité de l'eau rend

caduc le rituel de l'ablution par la pierre (tayemmoum). Autrement dit, plus il y aura de bars déclarés et imposables et de circuits de récupération des vides, moins il y aura de bouteilles de bière ou de pierres sur nos routes gondolées. Il paraît aussi qu'en matière de sites et d'occasions de rencontres et d'échanges entre les deux sexes, nos grandes villes et nos campagnes sont largement pourvues. Bien qu'il soit illégal, le plus vieux métier du monde recruterait de plus en plus de pratiquant(e)s, mais chut ! N'allez surtout pas le répéter partout ! Il n'y a pas de honte à tout dire en religion, bien que la liberté de dire soit l'apanage, voire l'exclusivité des religieux ou des politiques se piquant de piété. La semaine dernière, j'ai évoqué le cas de ce jeune écrivain de Cherchell, Anouar Rahmani, convoqué par la police pour son roman *La Ville des ombres blanches*. En attendant les conclusions de l'enquête de police et les suites judiciaires éventuelles, l'affaire suscite déjà des réactions, plus ou moins intéressées, outre-mer. Ainsi, Anouar Rahmani rapporte sur sa page Facebook qu'un éditeur français, alerté par le tapage médiatique, l'a déjà contacté pour acquérir les droits de son roman controversé.

Ce qui est de bonne guerre, et rappelle un peu la publicité inespérée faite au livre de Salman Rushdie, *Versets sataniques*, par un chanteur britannique défroqué, intronisé imam, et par les ayatollahs de Téhéran. Je ne sais pas, d'ailleurs, pourquoi l'auteur ne s'est pas empressé de reverser des royalties à Cat Stevens et au Guide suprême de l'Iran, pour avoir fait d'une œuvre banale, un best-seller mondial. Outre les réactions dictées par l'in-

térêt, il y a lieu de relever celle de l'écrivaine palestinienne, militante des droits de l'Homme, Ahlem Akram, dans le magazine *Elaph*. Elle observe que l'unité arabe ne s'est concrétisée jusqu'à présent que dans la répression des libertés et dans les poursuites engagées contre ceux qui sont accusés de mépris ou diffamation des religions. L'unité des États arabes ne se manifeste que dans les actions en justice contre ceux qui prennent la liberté d'écrire, ou d'expliquer la religion autrement, dit-elle. S'agissant de l'auteur algérien, Ahlem Akram souligne que l'Algérie, tout comme les autres pays arabes, se dit attachée à la liberté de croyance et aux libertés individuelles. «Mais, objecte-t-elle, l'enquête menée avec l'écrivain prouve tout le contraire, puisqu'au nombre des questions posées, il y a eu celles-ci : fais-tu la prière ? Es-tu croyant ? Pourquoi as-tu écrit un tel roman ?»

En toute bonne logique, et s'il faut punir les atteintes à toutes les religions, pourquoi l'Égypte ne poursuit-elle pas, par exemple, les attaques contre les croyants coptes ? interroge l'écrivaine. Et de citer l'absence de réaction de l'État lorsqu'une maison d'édition a réédité en 2012 un livre datant du 18<sup>e</sup> siècle et incitant à détruire les églises d'Égypte, écrit par un cheikh d'Al-Azhar. Signe des temps : il y a des livres qu'on réédite et il y a ceux qu'on interdit ou qu'on brûle. Ahlem Akram rappelle aussi, entre autres iniquités, le cas de l'écrivain jordanien, Nahedh Hater, poursuivi en justice, puis assassiné, pour avoir reproduit une caricature de terroristes au paradis. «Qui est le premier coupable d'atteinte à la religion et à la société, est-ce Nahedh ou bien Daesh et les autres organisa-



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

tions terroristes qui promettent des houris à une jeunesse privée de tout ? demande-t-elle. Jusqu'à quand ces gouvernements qui se prétendent civils et ouverts sur les autres, continueront-ils à louvoyer entre les valeurs de liberté et les valeurs de Daesh ?

En définitive, toutes ces lois et ces poursuites ne sont que pour démontrer la volonté de ces États de maintenir le statu quo, en dépit de leurs engagements internationaux. Ils vont, ensuite, claiçonner aux oreilles du citoyen arabe que l'Occident veut porter atteinte à leur crédit international, avant de s'empresser de transférer leurs avoirs à l'étranger, sous prétexte d'instabilité», conclut Ahlem Akram. Faut-il rappeler à d'aucuns que cette dame est palestinienne ? Peine perdue, sûrement.

A. H.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :**  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@laalamhakimus](mailto:@laalamhakimus)

## Mourir pour le FLN avant 62, ça, ça avait d'la gueule ! Mais en 2017 ?

*Dernière minute ! La saison prochaine, le PSG jouera la Coupe de la...*

... CAF !

Un militant du FLN est mort à Tiaret, au cours d'échauffourées entre pro-liste Flen et pro-liste Flanya. Et depuis que les initiales de ce Tiareti quinquagénaire se sont incrustées dans ma tête, je n'arrête pas d'y penser. Mourir pour le FLN de la libération du pays, pour le FLN anticolonialiste, pour le FLN-Algérie libre et indépendante, ça, je savais et sais toujours ce que ça veut dire. Mais mourir, même d'une crise cardiaque ou d'un coup de sang pour le FLN des listes électorales en 2017, quésaco ? Qu'est-ce cela ? Ça veut dire quoi ? Lorsque l'immense Si Larbi sourit de toute l'intelligence de son visage rayonnant à ses bourreaux, il sait qu'il va mourir, mais il sait aussi et surtout pourquoi il va mourir, partir. Mais clamser en 2017 pour le FLN repeint aux couleurs vert-pâle du billet de 2 000 dinars, pourquoi diable ? Pour l'enjeu d'un sac noir, de ce noir carbone polyéthylène dont tout le monde

aujourd'hui se fout de savoir s'il est nocif pour la santé, pourvu seulement qu'il serve à acheminer les biffetons sales ? Pour siéger dans le bényouïouisme et le bényaâmisme ? Pour l'insigne «honneur» de lever le bras, les bras et plus si affinités, tout en demandant le soir, en rentrant à la maison, à l'épouse ou à l'époux, et aux enfants s'ils vous ont bien vu à la télé lever vos membres et si c'était assez haut comme levage, plus haut que celui du voisin ? Mourir est un acte définitif, sans effet rétroactif. Quand c'est fait, c'est fait ! Et lorsque c'est fait, ne passe-t-on pas son temps au purgatoire à se demander «pourquoi ? Mais pourquoi donc ?» tellement de là-haut, on se rend toujours mieux compte de la bêtise d'en bas. Pour reprendre Brassens, «Mourir pour des idées, d'accord, mais de mort lente». Je ne suis pas sûr que l'on meurt encore pour ses idées dans des échauffourées inter FLN en 2017. J'ai de sérieux doutes là-dessus. Autant que j'en ai sur la période de biodégradabilité d'un sac noir carbone en polyéthylène. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

